

# Colloque Journées Européennes de la Culture Juive

Dans le cadre des « Journées européennes de la culture juive », consacrées en 2014 à *La Femme dans le Judaïsme*, notre consœur Marie-Antoinette Kuhn-Mutter, membre titulaire de notre compagnie, a présenté à l'Auditorium du Centre Pompidou-Metz une conférence illustrée d'une vidéo projection sur *L'image de la femme dans la Bible à travers la peinture*. Nous la reproduisons ci-dessous.

## L'image de la femme dans la Bible à travers la peinture

Marie-Antoinette KUHN-MUTTER

La rencontre avec quelques femmes de la Bible nous permet d'approcher des figures dont nous connaissons les noms ; des noms qui le plus souvent en appellent à notre sympathie, à notre admiration mais aussi parfois à notre indifférence ou à notre embarras.

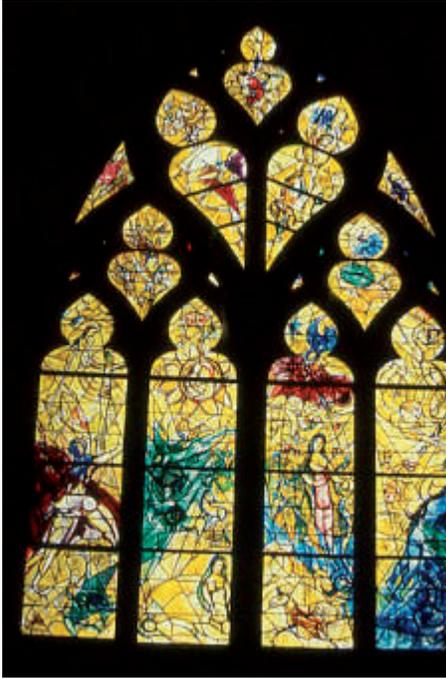
Nous les rencontrerons au travers d'œuvres de peintres, de sculpteurs. Nous essaierons, non pas d'expliquer le texte biblique, ou d'en tirer une morale, mais de connaître ces femmes grâce au texte et à l'œuvre des peintres.

### Eve

#### Vitrail du croisillon du transept de la cathédrale de Metz, Marc Chagall

Pour rencontrer la première femme de la Bible (mais était-elle vraiment la première ?), il est nécessaire d'en venir aux textes des origines, à la *Genèse*. Deux récits de création existent dans la *Genèse* : deux mythes fondateurs de la conception de la femme.

Dans le premier récit, en *Genèse* 1-27, il est dit : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa. » ; ici, la femme est créée en même temps que l'homme sous le nom générique d'Adam, être humain. La première femme n'est appelée Eve qu'à partir du moment où



Eve, vitrail du croisillon du transept de la cathédrale de Metz, Marc Chagall.

elle est sortie de l'Eden et à partir du moment où elle devient mère. En hébreu, son nom signifie : la vie, la mère de tous les vivants

Dans le deuxième récit, *Genèse* 2-18 à 23, il est question de la création à partir de la côte d'Adam. Certains savants ont proposé de rapprocher ce deuxième récit d'un mythe sumérien très ancien qui relate l'origine de l'homme. Des tablettes cunéiformes, vieilles de plus de 4000 ans, découvertes et traduites dans la seconde moitié du *xx<sup>e</sup>* siècle, relatent qu'une déesse du nom de Ninti naît de la côte du dieu Enki.

En Eden, Dieu met Adam en face de tous les animaux déjà créés, afin qu'il choisisse une compagne. Adam donne un nom à chaque animal, mais ne trouve pas de compagne parmi eux. Alors Yahvé a l'idée de tirer la femme du corps même de l'homme. Ce qui est, ou aurait dû être une merveilleuse

histoire, devient dans ce deuxième récit, l'occasion de déprécier la femme, d'installer son infériorité. Il y a déjà un arrière-goût de misogynie qui ira en s'amplifiant dans les écrits des Pères de l'Église à partir du *iv<sup>e</sup>* siècle.

Dans une tradition juive, il est dit que la femme n'est pas l'égale de l'homme, car elle a été formée d'un fragment de son corps : « non pas de sa tête, car elle aurait pu être fière ; ni de son œil, car elle pourrait jeter autour d'elle des regards concupiscent ; ni de son oreille, car elle aurait pu écouter aux portes ; ni de sa bouche, car elle aurait bavardé à tort et à travers ; ni de son pied car elle aurait pu vagabonder ; mais d'une partie pudique de son corps. »

Eve aurait dû être parfaite...

Et Marc Chagall la fait surgir du corps d'Adam, toute jeune, prête à explorer le jardin d'Eden... il nous montre Adam et Eve dans la félicité de leur amour...

La tentation est grande de goûter tous les fruits du jardin...

Eve reste debout après la faute, Adam se cache devant Dieu.

### Relief roman du musée Rollin d'Autun

Le sculpteur a voulu saisir la beauté du corps de la femme. Eve est allongée ; elle étire nonchalamment son bras afin d'atteindre la branche avec la pomme. N'y a-t-il pas comme un léger sourire de satisfaction sur son visage ?



Eve, relief roman, musée Rollin d'Autun.

### Adam et Eve chassés du paradis terrestre, Masaccio (1401-1428), chapelle Brancacci de l'église Santa Maria del Fiore à Florence

En *Genèse* 3-24 il est dit : « Il (Yahvé) posta devant le Jardin d'Eden, les Chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'Arbre de vie. »

On peut remarquer le contraste tonal entre les corps ; contraste aussi dans les attitudes, le corps d'Eve est projeté en avant comme titubant. Toute la violence, tout le désespoir sont concentrés dans le cri d'Eve. Un cri tout aussi fort que le sera le cri de Munch.

Contraste encore entre la douceur nuancée des coloris du paradis et du bleu autrefois intense du ciel. L'âpreté de la nouvelle vie est suggérée par l'ocre et l'aridité du sol, du chemin sur lequel le couple chemine.



Adam et Eve chassés du paradis terrestre, Masaccio, chapelle Brancacci de l'église Santa Maria del Fiore à Florence.

### La mort d'Adam, Paolo Uccello, fresque de l'église Santa Maria del Fiore à Florence, xv<sup>e</sup> siècle

Cette séquence est rarement représentée comme est rarement présentée une Eve vieillie. Les peintres la représentent plutôt dans la force de l'âge, occupée aux tâches quotidiennes, filant ou assistant Adam dans les travaux des champs.

Eve est debout, soutenant la tête d'Adam mourant. Uccello montre les corps vieilliss.

Les sentences prononcées par Dieu après la faute : le serpent est maudit, condamné à ramper, à manger de la terre ; l'homme est condamné à travailler dur, puis à mourir. Quant à la femme, elle enfantera dans la douleur et sera soumise à son époux.

En somme qui est Eve dans la Bible ? Une victime ? Une séductrice ? Est-elle dominée par la naïveté, par la roublardise ? Mystère de la première femme...

Mais, les Grecs n'ont pas fait mieux avec le mythe de Pandora : première femme créée par les dieux par qui toutes les calamités arrivent aux hommes à cause de sa curiosité, de son insouciance. La curiosité l'emporte ; elle ouvre la jarre...

## Lilith



*Lilith - l'inconnue, la perverse, la perfide, anonyme.*

### *Lilith, l'inconnue, la perverse, la perfide, anonyme*

Selon une tradition et une interprétation du premier chapitre de la Genèse, l'homme et la femme sont créés identiques et simultanément.

La première femme, compagne d'Adam, serait Lilith. Très vite surgit la querelle dans le couple à propos de la primauté de l'homme ou de la femme. Adam s'affirme, Lilith se rebelle et s'enfuit. Elle a commerce avec le diable et met au monde des diabolotins que Dieu fera mourir. Depuis, Lilith cherche à se venger en faisant mourir les nouveaux nés. Pour cette raison, on a commencé à mettre des amulettes autour du cou des nouveaux nés...

Dans une autre version, Lilith serait venue séduire Adam à l'insu d'Eve.

Il n'est question qu'une seule fois de Lilith dans la Bible : « les chats sauvages y rencontreront les hyènes, / les satyres s'y répandront, / là aussi s'installera Lilith, / elle y trouvera le repos<sup>1</sup>. »

---

1. Lilith ne sera pas retenue dans la tradition biblique, mais sera présente dans le Talmud et la Kabbale. Le Talmud (étude) est l'un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique, ne le cédant en importance qu'à la Bible hébraïque dont il représente le versant oral. Il est rédigé dans un mélange d'hébreu et d'araméen. Le Talmud est le fondement de la loi juive. La Kabbale (réception) est une tradition ésotérique du judaïsme.

**Lilith,**  
Dante Gabriel Rossetti (1828-1882)

Rossetti rend merveilleusement la note voluptueuse de Lilith par la carnation laiteuse, la robe vaporeuse, en utilisant un chromatisme tempéré inondé de lumière. Lilith plutôt qu'une démonsse concilie l'amour terrestre et l'amour mystique.

Pour mémoire, Rossetti a rendu ici le mysticisme et la tristesse de sa jeune épouse morte.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a réhabilité Lilith en reconnaissant en elle celle qui s'est élevée contre la suprématie de l'homme.

De nombreux peintres et écrivains l'ont ressuscitée : Hugo van der Goes en peinture, Victor Hugo dans la *Fin de Satan* en fait la fille aînée de Satan ; elle apparaît dans *Le Gibet* où elle est une créature obscure qui surveille le Golgotha. Anatole France conte aussi l'histoire de *La fille de Lilith*. Elle est encore présente dans le *Faust* de Goethe, dans la Nuit de Walpurgis. Méphisto s'adresse à Faust : « c'est Lilith, la première femme d'Adam... »



Lilith, Dante Gabriel Rossetti.

**Sarah et Agar**

**Sarah dans *L'hospitalité d'Abraham*,  
Psautier de saint Louis, 1256**

En *Genèse* 18, 1-56, Abraham reçoit trois étrangers ; l'un d'eux lui annonce que son épouse Sarah, très âgée, trop âgée pour enfanter, va donner naissance à un fils.

Sarah se tient à l'écart, à l'entrée de la tente ; Sarah qui écoutait aux portes, rit devant la prédiction de l'ange. L'enfant qui naîtra portera le nom d'Isaac ce qui signifie le « rire de Sarah ».



Sarah - *L'hospitalité d'Abraham*, Psautier de saint Louis, B.N.



Apparition de l'ange à Sarah, Tiepolo, fresque de l'archevêché d'Udine.

Pourquoi ce rire ? Incrédulité ? Fierté de devenir la mère d'un grand peuple ? Dérision face à sa servante Agar qui, avant elle, avait donné un fils à Abraham ?

### *Apparition de l'ange à Sarah, Tiepolo, fresque de l'archevêché d'Udine, XVIII<sup>e</sup> siècle*

Dans la *Genèse*, Sarah est incrédule ; Tiepolo dans sa fresque la rend presque insolente face à l'ange, un être tout aussi incongru qu'elle.

Tiepolo a voulu montrer l'insolite de la situation en insistant sur le luxe des vêtements face au délabrement des bâtiments, sur la vieillesse de Sarah face à la jeunesse de l'ange.

Paul, saint Paul dans une épître, cite Sarah comme un exemple de la soumission féminine... Mais quelle lecture en avait fait Paul ?

Sarah, nullement soumise, argumente, rit ouvertement, puis nie avoir ri. Même le grand Abraham ne saura

résister à sa volonté, lorsqu'elle lui demandera de répudier Agar.

Pourtant, Sarah femme stérile, avait elle-même « prêtée » sa servante Agar à son époux afin qu'elle lui donne un fils établissant ainsi une véritable maternité de substitution : mère porteuse moderne. Il faut savoir qu'il s'agissait d'une pratique courante régie par des lois, qui une fois encore se reportait au Code d'Hammurabi, à la proche Mésopotamie<sup>2</sup>.

Lorsque Sarah condamne sans aucune pitié Agar à l'errance, Abraham laisse faire... affaire de femmes, affaire de peuples. Aujourd'hui Sarah et Agar, sont toutes deux au travers de leur fils respectifs, impliquées dans les conflits actuels. Les uns sont les descendants d'Isaac, les autres ceux d'Ismaël...

---

2. Le Code d'Hammurabi est un texte juridique babylonien daté d'environ 1750 av. J.-C., à ce jour le plus complet des codes de lois connus de la Mésopotamie antique. Ne pas oublier que Sarah, tout comme Abraham, avait vécu à Ur en Mésopotamie, puis à Haran.

## Rébecca

### *Eliezer et Rébecca au puits*, Murillo (1617-1682)

En *Genèse 24*, Abraham vieilli charge son serviteur Eliezer, de se rendre dans son pays d'origine en Haute-Mésopotamie afin de ramener une épouse pour son fils Isaac.

C'est près d'un puits que l'événement doit se produire. Eliezer reconnaît la jeune femme désignée par Yahvé, lorsqu'elle lui offre à boire, à lui l'étranger.

La jeune femme lance un regard de défi à ses compagnes, qui manifestent plus de réserve devant l'étranger, peut-être même quelque désapprobation et ironie devant cet homme qui boit avidement.



Eliezer et Rebecca au puits, Murillo.

### *Eliezer et Rébecca*, gouache de Marc Chagall

Au premier plan, Rébecca, est vêtue d'une robe fleurie et d'une blouse parsemée de taches colorées, la cruche posée sur la tête à la manière orientale. Si l'on se réfère à la Bible, Eliézer l'a reconnue comme l'épouse destinée à Isaac par les bijoux qu'elle portait. Eliezer habillé à la manière des Bédouins semble encore s'interroger.

Au second plan, Rébecca, assise sur un dromadaire est vêtue d'un costume sombre; la route sera longue pour le pays de Canaan où l'attend son futur époux. Tournée vers le spectateur, elle s'enfonce dans le tableau, vers son avenir, avec un geste d'adieu.

### *Isaac mourant est abusé par Rébecca*, Murillo

Du mariage de Rébecca avec Isaac naîtront des jumeaux Esaü le roux, le velu, venu au monde en premier, préféré par son père, et Jacob, le second tenant son frère par le talon, – ce que signifie le



Eliezer et Rebecca, gouache de Marc Chagall.

nom de Jacob ; Jacob est préféré par sa mère. Esäü, gros mangeur, cède un jour son droit d'aînesse à son frère Jacob contre un plat de lentilles. Rébecca saura s'en souvenir...

Isaac, mourant, presque aveugle, décide de désigner son aîné comme chef de clan. Mais Rébecca, qui écoutait aux portes, veille et décide que ce sera Jacob, son préféré qui sera favorisé. Il sera recouvert de peaux de chevreaux, pour dissimuler sa peau trop fine. Abusé, Isaac bénit Jacob et l'établit sur tous ses biens, ses serviteurs et sur son frère... la colère d'Esäü sera terrible.

Sans admirer la ruse, les stratagèmes de Rébecca, on peut apprécier sa détermination, et son courage, d'autant plus qu'elle était prête à assumer une éventuelle malédiction de la part d'Isaac.

Il ne sera plus question de Rébecca dans la Bible... a-t-elle connu le retour de Jacob et la réconciliation entre les frères ?

## Rachel et Léa

La saga familiale se poursuit avec ces deux personnages.

### *Rachel et Léa vision de Dante, Dante Gabriel Rossetti, XIX<sup>e</sup> siècle*

Sous prétexte de marier Jacob dans son propre clan, Rébecca le fait envoyer par Isaac auprès de son frère Laban à Haran. Celui-ci lui propose un travail contre salaire : il devra travailler durant sept ans afin d'obtenir en mariage Rachel. Mais Rachel est la cadette et Laban, homme rusé, remplace durant la nuit de nocce Rachel par l'aînée Léa... qu'importe Jacob travaillera sept ans de plus afin d'obtenir Rachel en mariage.

Le titre donné par Rossetti est en harmonie avec la description du poète Dante dans son texte du « Purgatoire » de *La Divine Comédie*<sup>3</sup>. Le peintre rend avec justesse l'atmosphère biblique, l'attente, la mélancolie. Rachel et Léa sont toutes deux imprégnées de tristesse. À droite Léa, belle jeune femme rousse, a cueilli des fleurs et tressé une couronne dont elle pourra se ceindre... À gauche Rachel méditative, vêtue d'une robe lie de vin, contemple son reflet dans l'eau du puits, comme si elle voulait y retrouver la vie. La couleur de la robe de Rachel est pour Rossetti la couleur de la mort : Rachel serait le portrait de son épouse malade ; le produit de la vente de l'aquarelle aurait servi à régler les frais médicaux entraînés par la maladie.

---

3. Chant XVII du « Purgatoire » dans *La Divine Comédie* : « À l'heure, je crois où sur le Mont commença à luire Cythérée qui du feu d'amour toujours paraît ardente, il me semblait en songe voir une dame jeune et belle se promener dans une prairie, cueillant des fleurs : et chantant, elle disait : "Sache quiconque demande mon nom que je suis Lia et je vais mouvant à l'entour mes belles mains pour me faire une guirlande. Pour me plaire au miroir, ici je me pare. Ma sœur Rachel, du miroir, jamais elle ne s'éloigne, et tout le jour elle est assise". »

## Tamar

### *Tamar*, Marc Chagall, 1960

Tamar, au visage voilée est en même temps tellement transparente...

L'un des fils de Léa et de Jacob avait pour nom Juda ; il épousa une femme cananéenne dont il eut trois fils ; le premier épouse Tamar ; il meurt sans descendance ; le second selon la loi prend pour femme la veuve de son frère ; il meurt à son tour sans descendance ; Juda jugeant le troisième fils trop jeune, croyant à une malédiction, renvoie Tamar dans sa famille...

Quelque temps plus tard, Tamar, apprenant que son beau-père doit se rendre dans ses domaines pour la tonte des brebis, quitte ses habits de veuve et s'habille à la manière d'une prostituée. Elle se couvre le visage, attend sur le bord de la route le passage de son beau-père et s'offre à lui. Pour sa peine, Juda lui promet un chevreau. Il était d'usage en Canaan d'offrir un chevreau à Ishtar, déesse babylonienne de l'amour. Tamar, rusée, demande à Juda de lui confier son sceau enfilé sur un cordon et sa canne, véritables pièces d'identité, en attendant l'arrivée du chevreau. Juda accepte et Tamar obtient ce qu'elle désirait, elle est enceinte et attend un enfant du sang de ses maris défunts.

Trois mois plus tard, Juda apprend la prostitution et la grossesse de sa belle-fille et ordonne de la faire brûler vive ; elle restait sous la loi de la famille de son époux. Mais Tamar qui avait précieusement conservé les pièces justificatives les exhibe au moment voulu. Juda reconnaît son injustice ; Tamar mettra au monde des jumeaux.



*Rachel et Léa vision de Dante*, Dante Gabriel Rossetti.



*Tamar*, Marc Chagall, 1960.

## Myriam

### *Myriam, sarcophage de Louis le Pieux, Musée de la Cour d'Or de Metz*

À la fin du premier chapitre de l'*Exode* 1-15, 20, 21, à propos de la sortie d'Égypte et du passage de la Mer Rouge ou Mer des roseaux, il est dit : « Myriam prit en main un tambourin et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins formant des chœurs de danse. »

L'image de Myriam, retenue par les sculpteurs pyrénéens des sarcophages d'Arles des <sup>v</sup><sup>e</sup> et <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècles, est celle qui, non seulement mène les femmes, mais entraîne tout le peuple – vieillards, hommes de tous âges, enfants – tous se rallient à son chant de triomphe, tous la suivent dans le désert, vers la terre promise. Elle est la collaboratrice efficace des ses frères Moïse et Aaron. Myriam est nommée prophétesse dans la Bible, ainsi que le sont Sarah, Déborah, Esther...

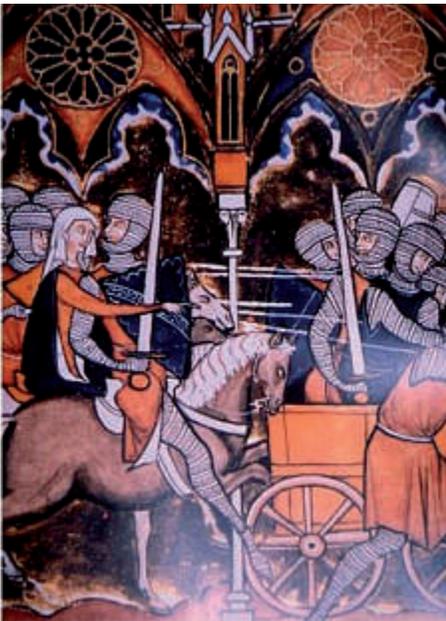
## Déborah

### *Déborah, Psautier de saint Louis, XIII<sup>e</sup> siècle, B.N.*

Déborah était juge et rendait ses sentences sous le « palmier de la justice ». Son sens de la justice, de la vérité lui valut au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle B.C. une grande considération en Israël.

C'est le moment où les différentes tribus sont en guerre : Israël combat pour son installation au pays de Canaan. Voyant la détresse de son peuple opprimé par les Cananéens, Déborah décide d'intervenir et en appelle au chef des armées, Baraq, afin d'engager la bataille. Celui-ci accepte à la seule condition que Déborah soit sa conseillère dans la tactique à suivre. Déborah est assise sur le même cheval que Barak qui, tourné vers ses soldats, transmet les consignes. À droite, l'armée cananéenne semble être en fuite. La victoire obtenue, Déborah pourra entamer son cantique de louange.

Déborah, juge, prophétesse et stratège, figure au nombre des « Matriarches ou Mères d'Israël ». Les



■ *Déborah* : Psautier de saint Louis, B.N.

quatre Matriarches mentionnées dans le *Livre de la Genèse* sont Sarah, l'épouse d'Abraham, Rébecca, l'épouse d'Isaac, Rachel et Léa, les épouses de Jacob.

## **Dalila**

### ***Dalila, Gustave Moreau (1826-1898)***

Dalila « la langoureuse » est l'épouse d'origine philistine de Samson, véritable héros local. Doué d'une force surhumaine, celui-ci est toujours vainqueur de ses ennemis et plus particulièrement des Philistins. Dalila se charge de découvrir l'origine de sa force invincible. Lorsqu'elle apprend que cette force réside dans sa chevelure jamais coupée, elle décide d'intervenir. Gustave Moreau en fait la séductrice par excellence : robe raffinée, voiles transparents, bijoux nombreux constellant toute la silhouette ; son irrésistible beauté annonce le drame.

### **Relief de la façade de la cathédrale Saint-Trophime d'Arles, XII<sup>e</sup> siècle**

Un philistin coupe les cheveux alors que Dalila maintient Samson endormi.

Dans cet épisode s'opposent la ruse féminine et la force virile ; la faiblesse féminine, manipulée par ses congénères, et la naïveté d'un homme, malgré sa vigueur physique.

Il est révélateur de l'hostilité qui existait entre les deux communautés, mais bien plus encore met en avant le danger des mariages interethniques. Dalila ne s'adaptera pas à sa nouvelle communauté et cherchera même à lui nuire.

Tel ne sera pas le cas de Ruth la Moabite...



Relief de la façade de la cathédrale d'Arles.

## **Ruth**

### ***Ruth et Booz dit l'Été, Poussin, 1660-1664, musée du Louvre***

Dans le *Livre de Ruth*, il est question d'une belle histoire d'affection entre une belle-fille Ruth et sa belle-mère Noémi. Le nom de Ruth signifie « Amie ».

Pour subvenir à leurs besoins, Ruth glane dans un champ qui appartient à Booz, un riche parent de Noémi. Booz, qui a remarqué la jeune femme, donne à ses serviteurs l'ordre de favoriser son travail.



Ruth et Booz dit l'Été, Poussin, musée du Louvre.

Une nuit, sur les conseils de sa belle-mère, Ruth se couche aux pieds de Booz ; celui-ci la renvoie chez elle le matin venu, après l'avoir simplement recouvert de son manteau durant la nuit, geste qui signifiait aide et protection.

**Ruth la Moabite, fresque de Michel Ange, 1475, Chapelle Sixtine**

De l'union entre Booz et Ruth naîtra Oved, « le serviteur de Yahvé », qui sera le père de Jessé, lui-même père de David, ancêtre de Joseph. Ce sera donc une femme étrangère qui sera l'aïeule de la maison royale de David : ainsi est établie la primauté de la foi et de la vertu sur l'origine ethnique.

Michel Ange a choisi de représenter Ruth dans un moment de tendresse qui la lie à son fils.

## Bethsabée

**Bethsabée, Rembrandt, 1654, musée du Louvre**



Bethsabée, Rembrandt, musée du Louvre.

Bethsabée n'est ni une séductrice, ni une tentatrice... Sa beauté a simplement attiré l'attention du roi David. Rembrandt nous la montre tenant une lettre ; nous ignorons tout du contenu de cette missive. Est-ce le message qui prie Bethsabée de se rendre auprès du roi ? Est-ce le message qui annonce la mort de son époux Uri envoyé à la guerre et à la mort, par le roi David ? Peu importe... le drame se noue et se joue : l'amour qu'éprouve David pour Bethsabée implique la disparition d'Uri.

Rembrandt rend à merveille la tristesse de l'épouse et le trouble de l'amante. C'est un véritable drame

## *L'image de la femme dans la Bible à travers la peinture*

psychologique que nous fait vivre Rembrandt et tout le cadre y participe : dans le fond se gonfle une draperie à la manière d'un animal inquiétant – objet froid, gluant, luisant, auquel le peintre donne vie par la magnificence picturale et la somptuosité de la lumière.

L'enfant que portait Bethsabée mourra, mais un autre enfant naîtra et ce sera Salomon.

Lorsque Matthieu dans son Évangile dresse l'arbre généalogique de Jésus, il cite un nombre impressionnant d'hommes et quatre femmes : Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Uri, c'est-à-dire Bethsabée. Or, aucune des quatre n'est un modèle de vertu ; Matthieu aurait tout aussi bien pu citer Sarah, Rébecca, Rachel...

### ***Bethsabée, Marc Chagall, vitrail de la cathédrale de Metz, 1966***

Comme dans toute peinture de Marc Chagall, l'éclat de la lumière, la sérénité du chromatisme modéré, la tranquille acceptation de Bethsabée créent l'émotion... et Marc Chagall est attendri devant la soumission affectueuse que la jeune femme porte au roi.

Bethsabée saura, lorsque sera venue l'heure de la mort de David, imposer – avec la bénédiction du prophète Nathan – son fils Salomon comme roi.

### **La reine de Saba**

#### ***La reine de Saba, Piero della Francesca (1415-1492), chapelle Bacci de la basilique Saint-François d'Arezzo***

La reine nous est connue au travers de *La sagesse de Salomon* et par le *1<sup>er</sup> Livre des Rois* 4-11 : « le roi aime beaucoup de femmes étrangères : outre la fille de Pharaon, des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Hittites [...] il eut 700 épouses de rang princier et 350 concubines [...] »... et la reine de Saba.

Originaire d'un pays riche, cultivé – l'actuel Yémen –, elle avait entendu vanter la légendaire sagesse de Salomon ; elle se met en route, arrive à la cour et décide de le mettre à l'épreuve. La Bible dit qu'elle lui soumit quelques énigmes qui n'y sont pas citées, mais qui sont citées par les Apocryphes : Piero della Francesca la fait s'incliner



*La reine de Saba, Piero della Francesca, chapelle Bacci de la basilique Saint-François d'Arezzo.*

respectueusement, humblement devant un Salomon richement vêtu ; la Bible nous la montre plus audacieuse.

Nous ignorons tout de leur relation ; mais, au Yémen et en Ethiopie, existe une population de tradition judaïque qui rattache certains clans à Ménélik, fils supposé de Salomon et de la reine de Saba.

## Judith

### *Judith et sa servante ramenant la tête d'Holopherne*, Sandro Botticelli (1445-1510), musée des Offices de Florence

Israël occupé par l'armée assyrienne de Nabuchodonosor II, vit dans l'oppression et l'exil ; sans nourriture, sans eau, la ville de Béthulie où réside la jeune et belle veuve Judith veut se rendre ; mais Judith s'adresse aux Anciens et leur reproche leur manque de foi. En tant que veuve, Judith ne devrait pas disposer de sa personne mais, dans cette séquence, elle s'affirme face aux Anciens,

face à l'étranger ennemi. Elle décide de se rendre dans le camp du général Holopherne. Au bout de trois jours d'attente, Holopherne la reçoit dans sa tente, espérant la séduire. Judith l'enivre et le décapite durant son sommeil. Accompagnée de sa servante, elle ramène la tête dans sa ville. Les soldats privés de chef s'enfuient en abandonnant le siège.



*Judith et sa servante ramenant la tête d'Holopherne*, Sandro Botticelli, musée des Offices de Florence.

Le peintre traduit la rapidité, la détermination de Judith par les mouvements impétueux des plis du vêtement. Judith déterminée, audacieuse, qui, malgré son statut de veuve, dispose de sa personne et sauve sa ville, est la libératrice de son peuple.

Dans le texte biblique, l'insistance est mise sur la chasteté observée par la jeune femme et sur l'observation des prescriptions alimentaires : durant les trois jours d'attente, elle n'a touché à aucun des aliments provenant du camp païen.

## **Esther : le Livre d'Esther – Esther : la cachée**

### ***Le couronnement d'Esther, Véronèse, plafond de l'église Saint-Sébastien à Venise***

L'histoire d'Esther est un véritable roman historique qui se serait déroulé à l'époque de Xerxès, Assuérus dans la Bible, roi perse de 486 à 465 B.C.

Esther, orpheline, réside avec son oncle et tuteur Mardochée, à Suze, en Perse. Elle entre dans le harem du roi et devient reine. Pour expliquer la présence d'une jeune fille juive à la cour, la Bible cite un édit royal qui obligeait tout homme, père ou tuteur à livrer au roi la plus jolie fille de la maison. Mardochée, qui occupe un poste important au palais découvre un complot d'eunuques contre la personne du roi. Le complot est déjoué...

Or, Mardochée a un ennemi à la cour en la personne de Haman, ministre du roi, qui ne peut accepter le refus de Mardochée de se prosterner devant lui. Cherchant à nuire à Mardochée, Haman prépare un décret pour tuer la totalité des exilés juifs de l'empire perse. La date en est fixée. Mardochée et Esther influencent le roi pour qu'il permette aux Juifs de se défendre. Le plan d'extermination se retourne contre ceux qui l'avaient organisé. Haman est pendu avec ses fils, et les Juifs sont sauvés. Ce jour où le sort s'est retourné en faveur des Juifs est désormais célébré comme une fête : le jour de Pourim.

### ***Esther, reine, Andrea del Castagno (1423-1457)***

Esther tout comme Judith reste attachée à sa foi ; les apocryphes relatent comment elle pouvait reconnaître le sabbat afin de le sanctifier... difficile dans un contexte païen.

Elle avait sept servantes ; à chacune elle donne un nom et chaque jour elle fait appel à une autre. Il y a *Firmament, Jour de travail, Jardin, Rayonnante, Rapide, Agneau* et *Repos (Sabbat)*.

## **Suzanne : livre de Daniel considéré comme deutérocanonique - 13-1 à 64**

### ***La chaste Suzanne, Jacopo Bassano (1515-1592)***

Suzanne est observée, alors qu'elle prend son bain, par deux vieillards qui lui font des propositions malhonnêtes qu'elle refuse. Pour se venger, les deux hommes l'accusent d'adultère et la font condamner à mort. Mais le prophète Daniel, encore adolescent, intervient, prouve son innocence et fait condamner les vieillards.

Suzanne est le thème de la femme innocente.

Vers 1540, le courant maniériste est en plein essor à Venise et Bassano y adhère avec enthousiasme. Chacun de ses tableaux a pour lui une valeur



La chaste Suzanne, Jacopo Bassano.

expérimentale en soi. Il peint la scène au crépuscule avec un très beau jeu de lumière et préfigure ainsi les clairs-obscurs de Rembrandt. Suzanne dans un mouvement de recul s'alanguit au milieu des étoffes. La blancheur nacrée de son corps est davantage une occasion de peindre un corps nu que de se référer fidèlement à la Bible.

## La femme de Job

*La femme de Job*, Georges de la Tour, 1535 env.  
(Vic-sur-Seille, 1593-Lunéville, 1652)

La femme de Job n'est pas un personnage important de la Bible. Mais n'est-elle pas la femme du quotidien, celle qui refuse la souffrance, l'adversité, celle



*La femme de Job*, Georges de la Tour, musée d'Épinal.

qui ne peut accepter la déchéance de son mari. Elle n'attire pas nécessairement notre sympathie.

L'auteur biblique la campe face à son époux, un peu comme une mégère. A-telle abandonné son époux ? Il n'en est plus question après les premiers versets, sinon dans l'entretien que Job a avec ses amis : « mon haleine répugne à ma femme, ma puanteur à mes propres frères. » Job tente encore de supplier sa femme de ne plus le harceler, d'avoir quelque pitié...

Alors Georges de la Tour nous montre cette femme dans une puissante composition qui se développe sur toute la hauteur de la toile. Le corps est un trapèze rouge, ocre et blanc. Le rouge éclate en grands aplats et la lumière crée des contrastes entre les couleurs, accuse les ombres, fait scintiller la perle et l'œil. Le personnage devient insolite, sans notation superflue, par une extraordinaire stylisation et parvient ainsi à une intensité dramatique percutante.

## *L'image de la femme dans la Bible à travers la peinture*

À côté des volumes puissants, il y a les ombres inquiétantes de la nuit, de la nuit de Dieu pour Job...

À la fin du texte biblique, il sera question de la nouvelle fécondité accordée à Job : il aura 7 fils, 3 filles, 14 000 brebis, 6 000 chameaux, 1 000 paires de bœufs et 1 000 ânesses.

### **Marie, femme présente dans les trois religions**

*Nativité*, Georges de la Tour,  
ou *Le Nouveau-né*,  
musée des Beaux-Arts  
de Rennes

La scène est d'une très grande simplicité ; pas de décor, un simple fond sombre et la lumière d'une bougie qui donne vie aux formes immobiles et à la contemplation sereine des visages. La mère, une très jeune femme, contemple intensément l'enfant, avec peut-être une légère inquiétude. Cet enfant est comme irradié par la faible lueur de la bougie et semble de ce fait être lui-même la source de lumière.



*Nativité*, Georges de la Tour, ou *Le Nouveau-né*, musée des Beaux-Arts de Rennes.

### **Une conclusion brève, très brève**

Après avoir rencontré toutes ces femmes de la Bible, la femme fatale, la femme stratège, celle courageuse dans ses actes, il serait bon, éminemment souhaitable, que surviennent des femmes qui à leur tour viendraient sauver notre pauvre monde de la déchéance, de la pauvreté, des guerres qui n'en finissent pas de le bouleverser. ■

Crédit photographique de l'ensemble des illustrations :  
Raymond Kuhn ; Ph. et J. Ménard.